



Fig. 98
 Chez Jean. Un Hussard lithuanien.
 Paris, Bibliothèque nationale de France, collection de Vinck.

magnifier, puisqu'elles étaient la caractéristique en quelque sorte des grands souverains de l'histoire. Mais elles servaient aussi les intérêts de Denon, qui cherchait à exercer un contrôle certain sur le concours. Il restreignit la marge d'interprétation du sujet en insistant sur les éléments bien plus nombreux que ceux que les peintres allaient raisonnablement pouvoir représenter. A la fin de son annonce, il offrait la possibilité d'opérer un choix entre les « situations énoncées » et de réorganiser « tout ce qui [était] mobile dans le premier plan ». Toutefois, il laissait aussi entendre qu'un tel procédé altérerait la vérité. Cet excès de spécifications, ces allusions en surnombre s'expliquaient seulement en partie par la méfiance que les concours inspiraient à Denon. Ils répondaient, plus fondamentalement, au besoin du régime de contrôler le discours et de limiter et de déterminer par là ce que la population percevrait et comprendrait.

Avant même la présentation des esquisses au jury du concours, Denon avait largement déterminé l'image qui allait être donnée d'Eylau. Louis-François Lejeune, artiste et officier militaire décoré ayant servi à Eylau, effectua un dessin reflétant le programme iconographique de Denon (cat. 35q). Son dessin, exécuté en avril ou en mai, relança la campagne de propagande. Il fut envoyé à Paris avec ordre de le faire graver « d'une manière expéditive ».

Au même moment, trois éditeurs de nombreuses gravures populaires en publièrent chacun une qui était consacrée à la visite du champ de bataille par Napoléon (cat. 35r et 35s; fig. 98).³⁷ Habituellement, ils s'empressaient de publier des images d'une bataille aussitôt après la publication du compte rendu. Cette fois-ci, le sujet de Denon fut prédominant, ce qui montre à quel point le régime réussit à cadrer la manière dont l'événement fut commémoré. Pour la représentation du hussard lithuanien et, de manière plus flagrante encore, pour la rédaction de leurs légendes, directement extraites de la *Notice*, les trois éditeurs prirent appui sur le croquis et le programme publiés. Des gravures plus fines furent éditées avec moins de précipitation : une



Fig. 99
 De Villiers, Bataille d'Eylau.
 Paris, Bibliothèque nationale de France.

minuscule gravure de De Villiers, qui s'inspire du croquis, ressemble fort à quelques-unes des œuvres réalisées dans le cadre du concours (fig. 99)³⁸.

Jean-Pierre Norblin produisit pour un public plus restreint au moins cinq feuilles consacrées au même sujet. Il avait travaillé plus de trente ans en Pologne, puis s'était réinstallé en France en 1804 tout en conservant des liens avec des cercles polonais. En dessinant Eylau, peut-être espérait-il séduire des collectionneurs polonais ou des partisans du nationalisme polonais. Pendant le concours, Norblin réalisa une copie du croquis assez fidèle (cat. 34p, qui lui servit de base pour l'exécution de ses dessins : pour l'un d'eux, il suivit d'assez près son modèle (cat. 353); dans les deux autres, il fit preuve de plus de liberté et d'inventivité³⁹. Le plus original est une allégorie qui, mettant en scène la Victoire, la Mort et la Paix, promet la paix et la restitution du royaume de Pologne (fig. 100)⁴⁰.

Le 15 mai, date limite de remise des projets, vingt-six artistes avaient déposé leurs esquisses au secrétariat du musée Napoléon (cat. 34q). Leur présentation au public eut lieu dans la galerie d'Apollon à partir du 18 mai. Cette exposition souleva un vif intérêt. On pouvait lire dans la presse : « La foule des curieux est immense⁴¹. » Quelques artistes connus, dont Callet, Debret, Gros, Meynier et Thévenin, participèrent au concours. Mais plus de la moitié des concurrents n'avaient peu ou prou aucune expérience des sujets militaires ou napoléoniens, ou du moins n'avaient

37. Chez Jean, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes, coll. de Vinck 806f. Dans sa hâte, l'éditeur oubliera de faire figurer le nom d'Eylau dans la légende.

38. Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes, Qb 1, Histoire de France, 1807, 9 février, M 10724.

39. Paris, bibliothèque Thierny, Im. 2134.

40. Musée national de Varsovie, Inv. Rys, Pol. 1956, inscription au recto : *Napoleo fecit 1807. Cf. notamment Janusz M. Michalowski. « Les œuvres de Jean-Pierre Norblin dans les musées de Bruxelles, Orléans, Lille, Compiegne, Białystok, Hainaut Szabolc, t. 36, n° 3, 1974, p. 293-297; et Alicja Kapinska. *Jan Piotr Norblin*, Wrocław, 1978, p. 81 et 82.*

41. *Journal de l'Empire* du 20 mai 1807; cf. aussi *Gazette de France* du 31 mai. Le *Journal de Paris* du 23 mai notait que « les esquisses [étaient] en grand nombre ».